

LES CINQUANTE RAISONS D'ETRE UN HOMOEOPATHE
de BURNETT

———— Trente huitième Raison ————

Si réellement vous désirez connaître les remèdes qui " ont touché la cible " dans ma dernière raison, vous n'avez qu'à feuilleter avec attention notre littérature homéopathique " avec un esprit humblement réceptif ", et vous n'aurez alors aucune difficulté à les reconnaître.

Mais je dois avancer dans la tâche que je me suis imposée et ne peux réellement plus perdre mon temps.

Quelques semaines après avoir pris congé de ma patiente ex-maniaque, j'étais assis, un après-midi, dans mon cabinet, quand je vis apparaître la fameuse dame de compagnie de cette malade dont je vous ai parlé plus haut, cette personne aussi hautaine que peu sympathique et désagréable vis-à-vis de l'homéopathie.

" Docteur ", me dit-elle, " puisque vous avez guéri Madame B., je serais curieuse de savoir si vous pourriez guérir aussi ma pauvre sœur, qui est internée, hélas ! dans un asile et souffre de manie; son état est grave et les docteurs disent qu'ils n'ont plus aucun espoir pour elle, parce que ses crises de violence datent depuis trop longtemps. "

Après lui avoir posé plusieurs questions sur la nature de ces crises et avoir réfléchi sur ce cas, je pus lui donner mon opinion et lui dire que l'homéopathie pourrait la guérir.

Le plan de traitement fut communiqué au Directeur de l'asile qui, d'emblée, me qualifia de plusieurs appellations fort blessantes, dont la première fut que j'étais un imposteur, " un fumiste ", parce que je savais parfaitement bien qu'elle était incurable et n'irait jamais mieux. Devant ce verdict et cette attitude, il fut décidé de la sortir de l'asile pour la traiter homéopathiquement à domicile. Il fallut recourir à l'aide de trois ou quatre personnes pour la prendre et la mettre dans une voiture

spéciale pour son transfert et ses crises de manie violente furent terribles durant plusieurs semaines, au cours desquelles elle fut traitée exclusivement par l'homoéopathie, mais avec quel résultat...

Elle est aujourd'hui complètement guérie et voici plus de douze ans que cette personne va bien, est aussi saine que vous et moi et que, pendant ces longues années, elle a rempli toutes les activités habituelles à une dame anglaise indépendante. Si vous avez envie de savoir quels sont les remèdes qui l'ont rétablie, vous en trouverez tout le détail rapporté dans le " British Journal of Homoeopathy " d'il y a une douzaine d'années. Je ne puis me souvenir de la liste de tous ces remèdes, ni les dates exactes de leur administration.

Une fois bien guérie, la jeune lady décida d'aller avec sa mère rendre visite au médecin-chef de l'asile qui l'avait traitée autrefois, mais le récit de cette guérison et sa constatation ne l'ont pas conduit, aussi bien que j'ai pu l'entendre, soit à s'excuser pour ses calomnies vulgaires et imméritées à mon sujet, soit à chercher à connaître le système de médecine qui m'avait permis de guérir là où il avait failli, et dont la retentissante guérison sera ma trente-huitième raison pour devenir un homoéopathe (1).

(1) - Note - Cette dame, en cette année 1896, continue toujours à se porter parfaitement bien.

Trente neuvième Raison

Aujourd'hui le temps est à la pluie, aussi les clients sont rares dans mon cabinet; les malades ne peuvent guère sortir par ce terrible temps et cela fournit l'occasion aux médecins consultants de consacrer cette trêve pour un peu réfléchir. Cependant, arrivait un vieillard de 79 ans, que je venais précisément de convertir à l'homoéopathie, et c'est son cas qui va me fournir ma trente-neuvième raison d'être homoéopathe. Il a le mérite d'être court et ne demande aucune introduction particulière. Ce malade vint me voir en août dernier, et ce qui avait retenu mon attention était sa ressemblance frappante avec feu Lord CAIRNE, qui, à propos, est maintenant un converti à l'homoéopathie comme l'est, du reste aussi, l'Archevêque WATELY, l'homme logique par excellence, Représentez-vous un grand logicien qui reconnaisse l'homoéopathie !

Eh bien, mon patient avait été consulter plusieurs médecins éminents dans ce grand LONDRES, pour ce qu'il appelait une " dyspepsie flatulente ". Il souffrait d'une grande et presque constante douleur dans un ventre rempli de flatuosités malodorantes et était sujet à des diarrhées constantes, souvent involontaires, qui étaient pour lui une véritable calamité.

Malgré les échecs des nombreux traitements allopathiques tentés, en quelques mois il fut grandement amélioré par l'homoéopathie, et les remèdes cause de cet heureux résultat, furent Arsenicum 5 CH., puis Nux vomica 5 CH., puis Sulphur 5 CH., puis Lycopodium 12 CH. et enfin Colocynthis 3 c.

A sa dernière consultation et quelque peu sentencieusement, le vieil homme me dit : " Ces médicaments semblent vraiment fort bien me convenir. " Et cette guérison représente ma trente-neuvième raison d'être homoéopathe !

Note du trad. - Ne pas oublier que BURNETT a écrit ces cas cliniques au début de sa pratique homoéopathique où de tels résultats l'étonnaient et le ravissaient tout à la fois. Cette observation, si elle peut satisfaire un allopathe par son résultat, est loin d'être suffisante pour un homoéopathe qui aurait besoin d'une symptomatologie précise ayant motivé les indications des remèdes administrés. Arsenicum possède les douleurs par distension et le tympanisme, ainsi que les gaz nauséabonds; Nux vomica par contre produit des gaz malodorants; Coloc. pourrait entrer en ligne de compte pour les douleurs et les selles involontaires; Lycopodium est certes connu pour la distension abdominale et Sulphur pour la fétidité des gaz expulsés autant que pour la diarrhée involontaire, mais, en réalité, il faut classer ces symptômes par ordre d'importance, puis les rechercher au Répertoire, ce petit travail auquel KENT nous a initiés, prend, dans un pareil cas, exactement 8 minutes et permet de découvrir non pas le Simile, mais le Simillimum qui aurait guéri ce malade à coup sûr et c'est Arsenicum. N'oublions pas qu'il est âgé de presque 80 ans et les homoéopathes tiennent compte de cela; voici du reste l'étude qu'il aurait fallu faire :

Classification des symptômes par ordre d'importance :

- 1.- Selles involontaires - p. 621.
- 2.- Diarrhées chez personne âgée - p. 610.
- 3.- Gaz malodorants (flatus offensive) - p. 618.
- 4.- Distension abdominale douloureuse - p. 545.

Et cela nous donne le tableau suivant très vite établi :

= Symptômes					Symptômes	1	2	3	4
					Valeur répertoriale				
Ars	1	2	3	4	Ars.	2	3	3	3
Carb-v.	1	2	3	-	Carb-v.	2	2	3	-
Coloc.	1	-	-	-	Coloc.	2	-	2	-
Con.	1	2	3	-	Con.	1	1	1	-
Gamb.	1	2	-	-	Gamb.	1	3	-	-
Lyc.					Lyc.	-	-	1	-
Nux-v.	1	2	3	4	Nux-v.	2	1	2	1
Op.	1	2	3	-	Op.	3	1	1	-
Phos.	1	2	3	-	Phos.	3	1	2	-
Sec.	1	2	-	-	Sec.	3	1	-	-
Sulph.	1	2	3	4	Sulph.	3	1	3	1

Si nous mettons comme numérateur le chiffre représentant la totalité de la valeur des symptômes et au dénominateur le nombre de symptômes de chaque remède, nous aurions la liste de trois remèdes symptômes couvrant la symptomatologie présentée par le malade, soit :

ARS. 11/4

nux-v. 6/4

Sulph. 8/4

Indiquons qu'Arsenicum est nettement le roi de la situation tant en quantité qu'en qualité; une cuillerée d'une 200° dynamisation liquide d'Ars. donnée après chaque diarrhée. C'est lui seul qu'il aurait fallu donner et qui aurait remporté la victoire à lui seul, alors que Lyc. et Coloc. sont des parents pauvres qui passent bien derrière plusieurs autres médicaments, d'autant plus que pour bien réussir, puisque nous avons classé hiérarchiquement nos symptômes en allant des symptômes les plus rares aux plus communs, il faut que le remède possède au moins les deux premières caractéristiques. C'est pourquoi ici il n'y a pas de discussion possible, c'est Ars. le remède vraiment curateur.

+

+ +

Quarantième Raison

Le 13 Novembre 1886, un officier de l'armée m'amena sa fille de 12 ans, me disant qu'elle se plaignait d'une grosseur dans sa bouche. Elle en avait souffert d'une semblable une année auparavant que le chirurgien de la famille avait excisée. Mais cette intervention ne se prouva pas une guérison, puisque six mois après l'opération une récidive se produisit et une nouvelle grosseur, exactement localisée au même endroit, lui rendait la mastication difficile car la nourriture s'accrochait entre la langue et les dents, et alors, elle saignait. Le médecin décida, après avoir attiré à lui la tumeur par une pince, de faire une ligature solide et de l'enlever toute entière par une excision profonde. Il informa le père que cette fois il espérait avoir atteint le mal dans ses racines et qu'elle en serait définitivement débarrassée. Tel était le langage du chirurgien qui l'opéra donc pour la deuxième fois ! Mais cette intervention laissa dans cette région une dépression marquée sous forme de cavité. Hélas ! quelques mois après, à côté de la dite cavité, une nouvelle tuméfaction se forma. En examinant le plancher de la bouche, je trouvai, juste à gauche du fraenulum linguae, une excroissance verruqueuse bien en chair, ayant l'aspect d'une crête de coq charnue, d'environ 7 mm. de large à sa base et de 7 mm. également de haut. La patiente avait un teint très pâle, des dents normales et une langue saburrale.

Je prescrivis immédiatement Thuya occidentalis 30 CH par voie interne, à dose espacée et des bains de bouche avec Thuya en teinture mère, à raison de 2 gouttes dans 1 cuillerée à dessert d'eau ordinaire, soir et matin, en recommandant de garder ce liquide dans la bouche pendant plusieurs minutes pour que la petite tumeur s'en imprègne bien, puis ensuite de le cracher.

Ce traitement ayant provoqué une très rapide diminution de la grosseur, qui était alors réduite à la dimension d'un tout petit pois, il fut interrompu; mais hélas ! l'ayant mordue à trois occasions successives, il se produisit une nouvelle poussée et, en Janvier 1887, quand je la vis, elle était presque aussi grosse qu'une fève. Cette fois-ci, je prescrivis Sabina, exactement comme j'avais précédemment donné Thuya. Sous l'action de Sabina, cette jeune fille prit une excellente mine, mais devant la persistance d'une petite tuméfaction, j'ordonnai la prise de Cupressus Lawsoniana en 30 CH avec également des bains de bouche de 2 gouttes de teinture mère, comme j'avais précédemment donné Thuya et Sabina. Cela se passait en mars 1887, et je ne la revis plus. Huit mois, soit en octobre, je rencontrai son père pour une toute autre affaire, et bien sûr, je m'enquis de son cas; il me répondit : " Oh, mais elle va très bien; son excroissance a totalement disparu et cela depuis longtemps, mais juste à côté, elle a toujours son trou ! "

Ainsi, si jamais vous découvrez une petite tumeur en crête de coq dans votre bouche, ne l'opérez pas, suivez mes conseils et traitez-la homoépathiquement par des remèdes internes inoffensifs, parce que cela, comme vous venez de le voir, est une méthode bien supérieure à n'importe quelle ligature ou excision, et ne vous laissera après guérison aucun " vuide " pour rappeler le locus in quo. C'est cette " creuse remarque " que j'ai choisie pour être ma quarantième raison pour devenir un homoéopathe.

Commentaire du Docteur Pierre SCHMIDT

Je vous rappelle, Messieurs, que dans la 6e édition de l'Organon, HAHNEMANN parle de ce traitement double qui consiste à donner le remède à haute dynamisation " per os " et à une dilution basse en application externe, chose curieuse, mais qui, paraît-il, raccourcit la durée du traitement.

Cupressus Lawsoniana : un conifère - agit comme Thuja

C'est un remède expérimenté par BURNETT sur lui-même qui a dû l'interrompre à cause de douleurs terribles ressenties à l'estomac.

Il existe un autre Cupressus, le Cupressus australia, un conifère également, qui provoque des douleurs picotantes, avec sensation générale de chaleur, des algies rhumatoïdes et donne de bons résultats dans les gonorrhées. Cupressus L. est utile dans les condylomes de la bouche, pour les tumeurs du tissu conjonctif, les lipomes de la cuisse, et se révèle excellent pour les chéloïdes.

Sabina est un Juniperus de la famille des conifères.

Remède des hémorragies avec caillots dans du sang fluide.

Remède des avortements au 3e mois surtout.

La malade éprouve de violentes pulsations, a le désir d'avoir les fenêtres ouvertes et présente la douleur caractéristique du sacrum irradiant au pubis.